

A Paris, les trésors archéologiques d'Afghanistan

"Le Monde"
17/11/2022

Le Musée Guimet expose des œuvres et des objets qui sont le fruit de cent ans de fouilles

PATRIMOINE

La découverte du tombeau de Toutankhamon fit de 1922 un millésime magique pour l'archéologie. Le fait est moins connu, mais cette année-là marque aussi l'entrée officielle de cette science en Afghanistan, ce grand carrefour de l'Asie centrale où se croisent les mondes indien, chinois, persan et turc, sans oublier les influences lointaines, dans l'espace et dans le temps, de la Grèce et de Rome. Le Musée national des arts asiatiques-Guimet (Mnaag) profite de ce centenaire pour proposer une nouvelle exposition afghane racontant ces cent années de fouilles archéologiques en grande partie réalisées par des Français.

Pourquoi la France d'ailleurs ? Comme le rappelle Nicolas Engel, conservateur des collections Afghanistan-Pakistan au Mnaag et cocommissaire de cette exposition, « en 1919, à l'issue de la troisième guerre anglo-afghane, le pays récupère une totale indépendance. Le roi Amanullah, épris de modernité, veut développer l'Afghanistan sur le modèle européen, en passant par deux vecteurs : l'éducation et la culture. Il fait appel à la France, réputée pour son réseau de lycées français et pour ses fouilles en Perse, en Syrie et au Liban. » C'est ainsi qu'en 1922 naît la Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA).

La convention qui la fonde prévoit le partage à parts égales entre les deux pays des objets découverts, à l'exception des pièces uniques et de celles réalisées en matières précieuses, qui resteront à Kaboul. Même si ce partage a cessé progressivement à partir des années 1950, il a fait la richesse du fonds afghan du Musée Guimet et, partant, celle de cette exposition.

Heureusement d'ailleurs car, en raison du dernier soubresaut en date de la tumultueuse histoire de l'Afghanistan, ladite exposition a dû se passer d'une partie des œuvres prévues à l'origine : « *Tous les prêts de Kaboul ont été rendus impossibles par le retour au pouvoir des talibans le 15 août 2021* », explique Nicolas Engel. Qu'importe : les objets n'ayant pu voyager sont présents par le biais de photographies.

Dans le titre de l'exposition, « Afghanistan : ombres et légendes », le mot « ombres » dit aussi les difficultés qu'il y a eu à tra-

Il faut voir ces curieuses têtes du site de Hadda, où le style gréco-romain se mélange à l'iconographie bouddhique

Fouille du stupa de Top-e Rostam, à Balkh. Photographie d'Alfred Foucher, 1924.

MNAAG, PARIS, DIST./RMN
GRAND PALAIS/IMAGE
MUSÉE GUIMET



vailler dans le pays au cours du siècle qui s'est écoulé : invasion soviétique, guerre civile, deux prises de pouvoir par les talibans séparées par une intervention militaire des Etats-Unis et de l'OTAN après les attentats du 11-Septembre. Autant de périodes sombres durant lesquelles l'archéologie est entrée en hibernation. A cela, il faut ajouter la destruction de quelque 2500 statues par les talibans, dont les célèbres bouddhas monumentaux de Bamiyan, explosés en 2001.

Synchrétisme culturel

Fort heureusement, pour contrebalancer toutes ces meurtrissures et ce côté obscur, les trouvailles des grands sites archéologiques remettent le passé afghan en pleine lumière. Ainsi, la légende du royaume de Bactriane, créé par les successeurs d'Alexandre le Grand, a fini par prendre corps

après plusieurs recherches infructueuses, avec l'exploration d'Aï Khanoum, dans le nord-est du pays. Sur ce site du IV^e siècle av. J.-C., fouillé entre 1965 et 1978, une ville royale est apparue, avec son acropole, ses documents en grec, ses temples, le portique à colonnes de son palais, le tout à des milliers de kilomètres de la Grèce. Mais son style hellénistique est fortement mâtiné d'influences orientales, dans une sorte de synchrétisme culturel que l'on retrouvera à plusieurs reprises dans ce pays traversé par bien des conquérants, d'Alexandre à Tamerlan, des Kouchans aux Mongols.

Il faut donc voir ces curieuses têtes en stuc extraites du site de Hadda, où le style gréco-romain se mélange à l'iconographie bouddhique. Il faut contempler cette statue en terre de bodhisattva (bouddha n'ayant pas atteint l'éveil), trouvée lors des fouilles du monastère de Fondukistan, où le personnage souriant s'adonne à un déhanchement presque indien. Il faut enfin s'arrêter devant les objets du « trésor » de Begram découvert dans les années 1930. Dans deux pièces avait été cachée, au III^e siècle, toute une collection d'objets divers par leurs matériaux et leur provenance, qui ne

furent jamais récupérés par leur propriétaire. Des flacons en verre en forme de poissons, venus du Proche-Orient, des laques de Chine et surtout d'exceptionnels ivoires sculptés, fabriqués en Inde, qui devaient décorer des meubles. Un trésor qui illustre à merveille l'idée d'une terre d'échanges, d'un Afghanistan carrefour. ■

PIERRE BARTHÉLÉMY

Afghanistan : ombres et légendes, au Musée national des arts asiatiques-Guimet, Paris 16^e, jusqu'au 6 février 2023. Catalogue en coédition Mnaag/Lienart, 264 p., 39 €.